

ENTRETIEN. « Avec la méthanisation, il nous faut adopter une culture du risque »



Daniel Salmon, sénateur d'Ille-et-Vilaine, est le rapporteur de la mission d'information sur « La méthanisation dans le mix énergétique : enjeux et impacts » dont le rapport devrait être publié au mois de septembre 2021.

La méthanisation se développe rapidement, les sénateurs ont décidé de s'interroger sur les enjeux et les impacts de cette filière (photo d'illustration).

Les sénateurs ont décidé de se pencher sur la question de la méthanisation au regard du modèle agricole français. Ainsi, quelques mois après l'accident du méthaniseur de Châteaulin (Finistère), vingt-trois d'entre eux ont participé à une mission d'information portant sur « La méthanisation dans le mix énergétique : enjeux et impacts ». Rapporteur du projet, le sénateur écologiste d'Ille-et-Vilaine Daniel Salmon évoque les points forts de leur travail.

Daniel Salmon, sénateur écologiste d'Ille-et-Vilaine.

Quel était l'objectif de ce travail ?

En tant que rapporteur, je veux être prudent et ne pas tout dévoiler avant la publication de notre texte. Nous avons auditionné pas loin de 90 personnes : syndicats agricoles, agriculteurs, énergéticiens, constructeurs de méthaniseurs... Nous avons aussi fait des visites de terrain et des rencontres avec des maires ou des préfets. À ce titre, la préfecture du Finistère nous a fait un exposé sans concession sur ce qui s'est passé l'an dernier à Châteaulin.

Nous avons une vision très partagée. Nous cherchons à nous débarrasser des énergies fossiles et la méthanisation représente une énergie très intéressante. Mais nous sommes attachés à un certain modèle agricole. Nous avons donc étudié quelle compatibilité pouvait exister entre ces deux paramètres.

Quelles sont les conditions pour que le développement de la méthanisation soit vertueux ?

Elle ne doit pas bouleverser le modèle agricole. Actuellement, le prix de rachat de l'énergie aux agriculteurs est intéressant. Mais avec le grand boum des projets, le gouvernement réfléchit à une baisse des tarifs. Par ailleurs, il ne faut pas que les méthaniseurs n'entrent en concurrence, provoquant une hausse des coûts [des matières venant de l'extérieur, destinées à alimenter les méthaniseurs].

L'une des solutions, c'est d'étudier le gisement de ces matières sur un territoire donné pour ne pas, par exemple, devoir aller acheter du maïs au loin pour alimenter les unités de méthanisation. Le biogaz peut-il être qualifié de renouvelable si, dans la ferme, les vaches sont nourries au soja importé du Brésil ? Il faut que la filière soit maîtrisée par les pouvoirs publics et que l'agriculteur garde la main dessus.

La pollution de Châteaulin a-t-elle eu une influence sur vos travaux ?

Ça a été un élément important. J'ai bien senti qu'il y avait un vrai questionnement en Bretagne sur ce sujet et qu'il fallait qu'on l'interroge rapidement. Il va falloir être plus exigeants, mettre en place davantage de contrôles. Dans nos préconisations, il apparaîtra qu'il faut un système presque redondant, afin que lorsqu'un incident survient, différents types d'alertes permettent d'éviter ce qui s'est passé à Châteaulin. Avec la méthanisation, il nous faut adapter une culture du risque.

ENTRETIEN. « Avec la méthanisation, il nous faut adopter une culture du risque »

